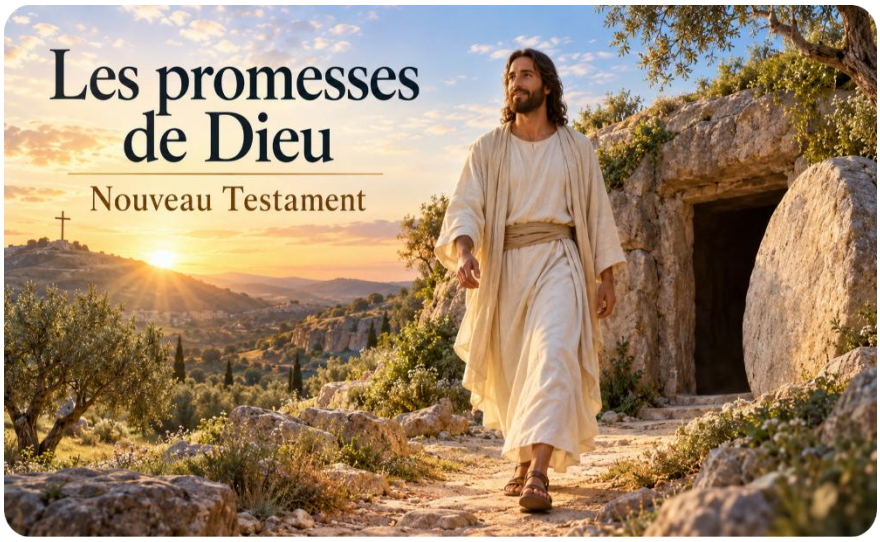
23/03/2025

Les Promesses de Dieu

Partie 2 (Nouveau Testament)



Auteur
PHILIPPE DE TOULON

Table des matières

Les Promesses de Dieu 0

Recevoir le salut et devenir enfants de Dieu 3

La promesse du salut en Jésus-Christ 3

La promesse du pardon des péchés 4

La promesse de l'adoption comme enfants de Dieu 5

Marcher avec Dieu au quotidien 7

La promesse de la présence de Dieu 7

La promesse du Saint-Esprit 8

La promesse de la paix et du repos 10

La promesse de la victoire sur le mal 11

Attendre l'accomplissement des promesses 13

La promesse de la vie éternelle 13

La promesse d'une nouvelle création 14

Introduction

Dans la première partie de cette étude, nous avons suivi les promesses de **Dieu** à travers les grandes alliances de la Torah. Nous avons vu comment sa fidélité accompagne l'histoire des hommes, soutient la foi des patriarches et demeure malgré les désobéissances de son peuple. Le Nouveau Testament prolonge cette histoire et nous conduit vers **Jésus-Christ**. Sa venue, sa mort et sa résurrection manifestent l'engagement de **Dieu** à accomplir son œuvre de salut. **Les promesses divines trouvent en Christ leur confirmation et la certitude de leur accomplissement.**

L'apôtre **Paul** exprime cette vérité en rappelant que le **Fils de Dieu**, annoncé aux Corinthiens, est digne d'une entière confiance :

> ***« car, pour ce qui concerne toutes les promesses de Dieu, c'est en lui qu'est le oui ; c'est pourquoi encore l'Amen par lui est prononcé par nous à la gloire de Dieu. »*** **(2 Corinthiens 1 :20)**

En **Jésus-Christ**, **Dieu** confirme sa parole ; par lui, les croyants peuvent répondre **« Amen »**, en reconnaissant la vérité de cette parole et en lui donnant gloire. Cette œuvre nous introduit dans la **Nouvelle Alliance**, que **Jésus** associe à son sang versé pour les siens **(Luc 22 :20)**. L'épître aux Hébreux le présente comme le médiateur d'une alliance établie sur de meilleures promesses **(Hébreux 8 :6)**. Le pardon, la communion avec **Dieu**, le don du **Saint-Esprit** et l'espérance éternelle occupent ainsi une place centrale dans l'annonce de l'Évangile.

Ces promesses concernent notre relation avec **Dieu**, notre marche quotidienne et notre avenir. Certaines bénédictions sont reçues dès maintenant ; d'autres demeurent attendues. Pour les comprendre, nous devons considérer leur contexte, leurs destinataires et la réponse de foi qu'elles appellent. Elles nous invitent à connaître **celui qui les donne**, à nous attacher au **Seigneur** et à persévérer dans l'obéissance. Le **Dieu** qui a tenu ses engagements dans le passé demeure celui sur qui nous pouvons nous appuyer aujourd'hui et pour l'avenir.

Recevoir le salut et devenir enfants de Dieu

Le salut, le pardon et l'adoption décrivent des aspects complémentaires de l'œuvre de **Dieu**. Le salut nous délivre du péché et de la condamnation ; le pardon répond à notre culpabilité ; l'adoption nous fait entrer dans la famille du **Père**. Ces bénédictions sont reçues en **Jésus-Christ** et révèlent la richesse de sa grâce.

La promesse du salut en Jésus-Christ

> ***« Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. »*** **(Jean 3 :16)**

La promesse du salut révèle **l'amour de Dieu**, la gravité du péché et le chemin par lequel l'être humain peut recevoir la vie. Cette déclaration apparaît dans le prolongement de l'entretien entre **Jésus** et **Nicodème**, un pharisien venu le rencontrer de nuit. **Jésus** lui explique que l'entrée dans le royaume de **Dieu** nécessite une **nouvelle naissance**, une œuvre de l'**Esprit** qui donne une vie nouvelle **(Jean 3 :1-8)**. La connaissance religieuse et la position de **Nicodème** ne suffisent donc pas : il a lui aussi besoin de recevoir la vie que **Dieu** donne.

Le salut prend sa source dans **l'amour de Dieu**. Le monde dont parle ce passage est une humanité que le péché a éloignée de lui, mais vers laquelle il se tourne pour offrir le salut. Cet amour se manifeste par un acte : **Dieu donne son Fils unique**. La venue de **Jésus-Christ** exprime l'initiative divine envers des hommes incapables de se délivrer eux-mêmes de leur culpabilité. **Paul** rappelle que **Christ** est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs **(Romains 5 :8)**. L'amour de **Dieu** précède notre réponse et rend possible notre retour vers lui.

Le don du **Fils** conduit jusqu'à la croix. Juste avant la déclaration sur l'amour de **Dieu**, **Jésus** rappelle que **Moïse** a élevé le serpent dans le désert et annonce que le **Fils de l'homme** doit, lui aussi, être élevé, afin que celui qui croit en lui ait la vie éternelle **(Jean 3 :14-15)**. Plus loin, l'Évangile précise que cette élévation désigne sa mort **(Jean 12 :32-33)**. **Le salut promis repose sur l'œuvre de Jésus-Christ**, qui donne sa vie pour les pécheurs. Après sa résurrection, il explique à ses disciples que ses souffrances, sa victoire sur la mort et l'annonce du pardon à toutes les nations s'inscrivent dans ce qui avait été écrit **(Luc 24 :46-47)**.

L'expression **« quiconque croit en lui »** souligne l'étendue de cette promesse et la réponse qu'elle appelle. Toute personne qui se confie en **Jésus-Christ** peut recevoir le salut, quelle que soit son origine ou son histoire. Croire en lui, c'est reconnaître qui il est et s'appuyer sur son œuvre pour être pardonné et réconcilié avec **Dieu**. Cette foi accueille sa parole et s'accompagne d'un retour vers lui, dans la repentance. Elle engage notre relation avec le **Sauveur**, au-delà d'une simple connaissance de son existence.

Paul précise comment ce salut est reçu :

> ***« Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. »*** **(Éphésiens 2 :8-9)**

La grâce est la source du salut, et la foi est le moyen par lequel nous le recevons. Nous venons à **Dieu** en nous appuyant sur ce que **Christ** a accompli pour nous. Cette vérité nous conduit à l'humilité et à la reconnaissance : toute la gloire revient à **Dieu**. Les bonnes œuvres trouvent ensuite leur place comme le fruit de cette vie nouvelle. **Paul** affirme que les croyants ont été créés en **Jésus-Christ** pour les pratiquer **(Éphésiens 2 :10)**. La grâce qui sauve ouvre ainsi un chemin d'obéissance.

Ce salut comprend la **réconciliation avec Dieu**. Le péché avait placé l'être humain dans une situation d'éloignement et d'inimitié ; par la mort de son **Fils**, **Dieu** ouvre le chemin de la paix avec lui **(Romains 5 :10-11)**. Être sauvé, c'est donc recevoir le pardon et entrer dans une relation restaurée avec **Dieu**. Notre assurance repose sur la fidélité de celui qui promet et sur l'œuvre du **Sauveur** qui a donné sa vie pour nous.

La promesse du pardon des péchés

> ***« Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité. »*** **(1 Jean 1 :9)**

Cette promesse s'inscrit dans un passage consacré à la **communion avec Dieu**, qui est lumière. **Jean** oppose la vérité à l'illusion de celui qui prétend être sans péché. Confesser nos péchés, c'est reconnaître devant **Dieu** ce que nous avons fait, sans chercher à le dissimuler ou à le justifier. Cette démarche exprime un retour sincère vers lui. La promesse repose sur sa fidélité et sa justice : le croyant peut venir à lui avec confiance, parce que le pardon a pour fondement l'œuvre de **Jésus-Christ**.

Dieu pardonnait déjà dans l'Ancien Testament. L'appel transmis par **Ésaïe** à revenir vers l'**Éternel** en témoigne **(Ésaïe 1 :18)**. Les sacrifices de l'Ancienne Alliance révélaient la gravité du péché et préparaient la compréhension de l'œuvre du **Messie**. L'épître aux Hébreux explique cependant que le sang des animaux ne pouvait, par lui-même, ôter les péchés **(Hébreux 10 :1-4)**. Il faut donc distinguer le pardon réellement accordé par **Dieu** de l'efficacité limitée de ces sacrifices. Le sacrifice de **Christ** apporte le fondement définitif de la rédemption, y compris pour les transgressions commises sous la première alliance **(Hébreux 9 :15)**.

Durant son ministère, **Jésus** manifeste son autorité pour pardonner. Lors de la guérison du paralytique, il annonce le pardon de ses péchés, puis accomplit un signe qui atteste son autorité **(Marc 2 :1-12)**. Au dernier repas, il relie explicitement ce pardon à sa mort :

> ***« car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés. »*** **(Matthieu 26 :28)**

Le pardon a pour fondement le sacrifice de Jésus-Christ. L'épître aux Hébreux souligne que son offrande a été accomplie une fois pour toutes : elle possède une efficacité que les sacrifices répétés ne pouvaient apporter **(Hébreux 10 :10-14)**. Le croyant ne cherche donc pas une nouvelle expiation chaque fois qu'il revient vers **Dieu**. Il s'appuie sur l'œuvre suffisante de **Christ**. **Jean** rappelle aussi que **Jésus-Christ** est notre avocat auprès du **Père** lorsqu'un croyant pèche **(1 Jean 2 :1-2)**.

Le pardon est annoncé à ceux qui se tournent vers **Jésus-Christ**. **Pierre** affirme que quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon des péchés **(Actes 10 :43)**. Il appelle également ses auditeurs à la repentance et à la conversion **(Actes 3 :19)**. La confession ne constitue donc pas une formule destinée à obtenir mécaniquement une absolution : elle exprime la vérité d'un cœur qui revient vers **Dieu**. Celui qui reçoit sa grâce apprend aussi à renoncer au péché qu'il a reconnu.

Cette promesse libère de la culpabilité devant **Dieu** et restaure la communion avec lui. Elle ne rend pas les fautes insignifiantes et ne supprime pas nécessairement toutes leurs conséquences humaines. Elle nous permet de les regarder avec vérité, de demander pardon et, lorsque cela est possible, de réparer le tort causé. **La grâce ouvre un chemin de restauration.** Au lieu de nous enfermer dans le désespoir après une chute, elle nous conduit à revenir au **Seigneur**, à recevoir son pardon et à reprendre une marche fidèle avec lui.

La promesse de l'adoption comme enfants de Dieu

> ***« Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, lesquels sont nés, non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu. »*** **(Jean 1 :12-13)**

Dans ce passage, **Jean** parle de la **Parole** faite chair, **Jésus-Christ**. Recevoir cette **Parole** et croire en son nom décrivent l'accueil du **Fils de Dieu** par la foi. Le texte précise que cette naissance a son origine en **Dieu**. Elle ne dépend ni d'une ascendance particulière ni d'une volonté humaine capable de produire la vie spirituelle. La nouvelle naissance et l'adoption sont deux images complémentaires : l'une souligne la vie que **Dieu** donne, l'autre la place qu'il accorde au croyant dans sa famille.

Être enfant de **Dieu** dépasse le fait d'être sa créature. Tous les êtres humains doivent leur existence au **Créateur** ; la filiation décrite ici est liée à la foi en **Christ** et à l'œuvre de **Dieu**. L'adoption nous fait recevoir une nouvelle identité et une relation avec le **Père**. Dans l'épître aux Éphésiens, **Paul** situe cette bénédiction dans le dessein d'amour de **Dieu**, qui nous a destinés à être ses enfants d'adoption par **Jésus-Christ (Éphésiens 1 :4-5)**. Elle exprime la générosité de sa grâce et nous appelle à vivre devant lui dans la sainteté.

Le **Saint-Esprit** rend témoignage à cette filiation :

> ***« Et vous n'avez point reçu un esprit de servitude, pour être encore dans la crainte ; mais vous avez reçu un Esprit d'adoption, par lequel nous crions : Abba ! Père ! L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. »*** **(Romains 8 :15-16)**

L'expression **« Abba ! Père ! »** manifeste la confiance de ceux qui peuvent s'adresser à **Dieu** comme à leur **Père**. Cette proximité demeure unie au respect et à l'obéissance. L'**Esprit** nous conduit à reconnaître notre appartenance à **Dieu** et à marcher sous sa conduite. La vie chrétienne peut ainsi être vécue dans une confiance filiale : nous lui présentons nos besoins, nous recevons ses instructions et nous apprenons à nous abandonner à ses soins.

L'adoption comprend aussi un **héritage**. **Paul** affirme que les enfants de **Dieu** sont héritiers de **Dieu** et cohéritiers de **Christ**. Il relie cependant cette espérance à la participation aux souffrances de **Christ**, en vue de la gloire à venir **(Romains 8 :17)**. La filiation n'est donc pas une promesse d'existence facile. Elle donne une assurance au milieu même des difficultés. L'épître aux Galates exprime la même réalité : par l'œuvre du **Fils**, les croyants reçoivent l'adoption, et **Dieu** envoie dans leurs cœurs l'**Esprit** de son **Fils (Galates 4 :4-7)**.

Cette nouvelle identité transforme notre manière de vivre. **Jean** relie l'amour du **Père**, notre condition présente d'enfants de **Dieu** et l'espérance d'être semblables à **Christ** lorsqu'il paraîtra. Il ajoute que cette espérance conduit à se purifier **(1 Jean 3 :1-3)**. L'adoption appelle donc une réponse concrète : accueillir l'amour du **Père**, rechercher la sainteté et aimer ceux qui appartiennent à sa famille. **Nous apprenons à vivre comme ses enfants**, en faisant de sa parole la référence de nos choix et de sa grâce le soutien de notre marche.

Marcher avec Dieu au quotidien

La grâce reçue en **Jésus-Christ** ouvre une vie de communion et de service. Le **Seigneur** accompagne les siens, les fortifie par son **Esprit** et leur apprend à vivre dans sa paix. Ces promesses soutiennent une marche qui rencontre des difficultés et exige de la persévérance. Elles nous conduisent à dépendre de **Dieu** dans les circonstances ordinaires comme dans les épreuves.

La promesse de la présence de Dieu

> ***« Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. »*** **(Matthieu 28 :19-20)**

À la fin de l'Évangile de Matthieu, **Jésus** ressuscité confie une mission à ses disciples. Il leur demande de faire des disciples parmi toutes les nations et de leur enseigner à observer ses commandements. Cette mission repose sur son autorité, affirmée au verset précédent, et s'accompagne d'une assurance : **il sera avec eux tous les jours**. La promesse de sa présence est donc étroitement liée à l'annonce de l'Évangile et à l'obéissance à sa parole. Elle donne du courage à ceux qu'il envoie.

Cette assurance s'inscrit dans la continuité de la révélation biblique. **Dieu** avait promis d'accompagner **Moïse** dans sa mission **(Exode 3 :12)**, puis **Josué** à l'entrée dans le pays promis **(Josué 1 :5)**. Par **Ésaïe**, il avait aussi encouragé son peuple à ne pas craindre, parce qu'il était avec lui **(Ésaïe 41 :10)**. Chaque parole doit être comprise dans son contexte. Leur rapprochement fait néanmoins apparaître une même réalité : **Dieu soutient ceux qu'il appelle**, et la fidélité de sa présence permet d'avancer malgré la faiblesse humaine.

La promesse de **Jésus** accompagne toute la durée de la mission, jusqu'à la fin du monde. Elle ne dépend pas d'un lieu privilégié ou d'un moment exceptionnel. Le croyant peut s'appuyer sur elle lorsqu'il témoigne, sert, enseigne ou accomplit humblement la tâche qui lui est confiée. La présence du **Seigneur** ne se mesure pas uniquement à ce que nous ressentons. Sa parole demeure digne de confiance lorsque nous éprouvons de la fatigue, de l'incertitude ou un sentiment de solitude. **Nous pouvons continuer à lui obéir en nous appuyant sur son engagement.**

Le livre des Actes montre comment cette confiance a soutenu les premiers chrétiens. **Paul** et **Silas** prient et chantent dans la prison après avoir été battus **(Actes 16 :25)**. **Étienne**, rempli du **Saint-Esprit**, contemple la gloire de **Dieu** et **Jésus** à sa droite alors qu'il affronte le rejet **(Actes 7 :55-56)**. Leurs situations sont différentes, mais toutes deux témoignent d'une communion avec **Dieu** au milieu de la souffrance. Sa présence nourrit la fidélité, même lorsque les circonstances restent difficiles.

Cette présence concerne aussi la vie de l'Église. Dans un passage consacré à la responsabilité fraternelle, à la correction et à l'accord dans la prière, **Jésus** assure qu'il est au milieu de ceux qui sont assemblés en son nom **(Matthieu 18 :15-20)**. L'expression « en son nom » engage une soumission à son autorité. La communauté chrétienne est ainsi appelée à écouter sa parole, à rechercher la paix et à exercer ses responsabilités devant lui. Se réunir autour du **Seigneur** donne à la communion fraternelle sa profondeur et son orientation.

Vivre cette promesse nous invite à unir **confiance et engagement**. Nous pouvons confier au **Seigneur** nos limites, rechercher sa direction dans la prière et accomplir fidèlement ce qu'il nous demande. Son accompagnement soutient aussi les actes de service discrets : visiter une personne isolée, encourager un frère, partager l'Évangile ou poursuivre une responsabilité exigeante. La promesse de sa présence rend notre marche possible, parce que celui qui nous appelle demeure avec nous.

La promesse du Saint-Esprit

> ***« Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point ; mais vous, vous le connaissez, car il demeure avec vous, et il sera en vous. »*** **(Jean 14 :16-17)**

Cette promesse est donnée aux disciples au moment où **Jésus** les prépare à son départ. Ils vont traverser le trouble de sa mort, puis vivre la mission sans sa présence corporelle auprès d'eux. **Jésus** leur annonce que le **Père** donnera le **Saint-Esprit** pour demeurer avec eux. Le **Saint-Esprit** est une personne divine, qui enseigne, guide, rend témoignage à **Christ** et agit dans les croyants. Sa venue manifeste la fidélité de **Dieu** envers ceux qui appartiennent à son **Fils**.

Le mot grec **παράκλητος** ***(paraklētos)***, traduit ici par **« consolateur »**, peut évoquer un défenseur, un soutien ou une aide. Dans le contexte, il désigne celui qui accompagnera les disciples et les soutiendra dans leur relation avec **Jésus**. L'expression **« un autre consolateur »** souligne la continuité de cet accompagnement. Le **Saint-Esprit** agit en lien avec le **Père** et le **Fils** ; il ne se confond pas avec **Jésus**, mais rend sa présence et son œuvre effectives dans la vie des siens. Le croyant peut ainsi vivre une communion réelle avec **Dieu**.

Jésus précise que l'**Esprit** enseignera les disciples et leur rappellera ses paroles **(Jean 14 :26)**. Il annonce également que l'**Esprit** rendra témoignage de lui **(Jean 15 :26)** et conduira les disciples dans la vérité en glorifiant **Christ (Jean 16 :13-14)**. Ces paroles éclairent d'abord la mission des apôtres, appelés à transmettre fidèlement le témoignage sur **Jésus**. Elles orientent aussi notre compréhension de l'action de l'**Esprit** : il nous conduit vers **Christ** et nous apprend à recevoir sa parole. Toute prétention spirituelle doit donc être examinée à la lumière de l'Écriture.

Après sa résurrection, **Jésus** demande aux disciples d'attendre ce que le **Père** a promis **(Luc 24 :49)**. Il relie ce don à la mission :

> ***« Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. »*** **(Actes 1 :8)**

À la Pentecôte, les disciples sont remplis du **Saint-Esprit** et parlent en d'autres langues selon ce que l'**Esprit** leur donne d'exprimer **(Actes 2 :1-4)**. **Pierre** annonce alors que **Jésus**, élevé à la droite de **Dieu**, a reçu du **Père** l'**Esprit** promis et l'a répandu **(Actes 2 :33)**. Cet événement marque une étape décisive dans la vie de l'Église et dans l'annonce de l'Évangile. L'accomplissement de la promesse rend les disciples capables de témoigner du **Christ** ressuscité et de commencer la mission qui leur a été confiée.

À ceux qui demandent comment répondre à ce message, **Pierre** déclare :

> ***« Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera. »*** **(Actes 2 :38-39)**

La promesse dépasse donc le cercle des premiers disciples. Elle accompagne l'appel de **Dieu** et la réception de l'Évangile. **Paul** enseigne que l'**Esprit** de **Christ** habite ceux qui lui appartiennent **(Romains 8 :9)**. Il rappelle également que le corps du croyant est le temple du **Saint-Esprit**, ce qui engage sa manière de vivre **(1 Corinthiens 6 :19-20)**. **Dieu fait de nous sa demeure**, et cette présence nous appelle à honorer le **Seigneur** jusque dans nos choix les plus concrets.

L'action du **Saint-Esprit** transforme aussi le caractère. Le fruit qu'il produit comprend l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur et la maîtrise de soi **(Galates 5 :22-23)**. Ces qualités deviennent visibles dans nos relations, notre manière de servir et nos réactions devant les difficultés. L'**Esprit** nous soutient également dans la faiblesse et intercède lorsque nous ne savons pas ce qu'il convient de demander **(Romains 8 :26-27)**. Il travaille ainsi dans notre vie intérieure autant que dans notre témoignage.

Enfin, **Paul** décrit le **Saint-Esprit** comme le sceau reçu par ceux qui ont cru et comme les arrhes de leur héritage **(Éphésiens 1 :13-14)**. Le sceau marque l'appartenance à **Dieu**, et les arrhes désignent un premier don qui garantit l'héritage à venir. Cette assurance nous encourage à vivre dans la dépendance envers lui. **Jésus** nous invite aussi à demander avec confiance au **Père**, qui donne le **Saint-Esprit** **(Luc 11 :13)**. Nous pouvons donc rechercher son aide dans la prière, écouter la Parole et nous laisser conduire dans une obéissance quotidienne.

La promesse de la paix et du repos

> *« Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point. »* ***(Jean 14 :27)***

Jésus prononce ces paroles alors que ses disciples vont être éprouvés par son départ et par les événements de la Passion. La paix qu'il leur donne repose sur leur relation avec lui et sur la fidélité du **Père**. Elle peut garder le cœur au milieu de circonstances troublantes. **Cette paix permet de continuer à se confier en Christ**, même lorsque l'avenir paraît incertain. Elle donne une stabilité intérieure à ceux qui accueillent sa parole et se remettent entre ses mains.

Il convient de distinguer la **paix avec Dieu** et la **paix de Dieu** vécue intérieurement. La première concerne notre relation restaurée avec lui : étant justifiés par la foi, nous avons la paix avec **Dieu** par **Jésus-Christ (Romains 5 :1)**. La seconde exprime le repos du cœur qui se confie au **Père** dans la prière. Les deux sont liées : la relation rétablie avec **Dieu** permet de venir à lui avec confiance. Cette assurance demeure précieuse lorsque nous devons affronter une décision, une inquiétude ou une souffrance.

Paul relie la paix intérieure à la prière et à la reconnaissance :

> ***« Ne vous inquiétez de rien ; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ. »*** **(Philippiens 4 :6-7)**

Cette invitation nous apprend à déposer devant **Dieu** ce qui occupe nos pensées. La prière exprime nos besoins réels ; les actions de grâces nous rappellent sa bonté et sa fidélité. **Paul** emploie le verbe « garder », qui évoque une protection : la paix de **Dieu** veille sur le cœur et les pensées du croyant. La promesse porte sur cet accompagnement intérieur. Elle nous permet de traverser l'attente et de poursuivre notre marche, tout en confiant au **Père** l'issue de nos demandes.

À cette paix s'ajoute l'invitation au **repos** :

> ***« Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger. »*** **(Matthieu 11 :28-30)**

Jésus appelle à venir à lui ceux qui sont fatigués et chargés. L'invitation unit le repos à l'apprentissage : venir au **Seigneur**, prendre son joug et recevoir ses instructions appartiennent à une même démarche. Dans l'image du joug, il faut surtout retenir la soumission à sa conduite. Le repos promis se trouve dans une relation avec un **Maître** doux et humble de cœur. Nous pouvons lui confier nos fardeaux et apprendre à vivre sous son autorité, en dépendant de sa grâce.

Cette promesse touche les personnes accablées par leur culpabilité, par des exigences religieuses pesantes ou par les responsabilités de la vie. Elle les conduit vers **Jésus** lui-même. Son enseignement donne une direction à leur marche et sa douceur leur permet de s'approcher avec confiance. Recevoir son repos, c'est aussi apprendre à reconnaître nos limites et à lui remettre ce que nous ne pouvons porter seuls. La paix et le repos se vivent ainsi dans la prière, la réception de la Parole et une confiance renouvelée au fil des jours.

La promesse de la victoire sur le mal

> ***« Mais dans toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. »*** **(Romains 8 :37)**

Dans ce passage, **Paul** évoque la tribulation, l'angoisse, la persécution, la faim, le péril et la mort. La victoire qu'il annonce se comprend donc **au milieu de l'épreuve**. Les croyants peuvent traverser de telles souffrances sans être séparés de l'amour de **Dieu** manifesté en **Jésus-Christ**. La force de cette promesse tient à l'expression « par celui qui nous a aimés » : notre assurance vient de **Christ**, et sa fidélité soutient ceux qui lui appartiennent. Les circonstances ne peuvent annuler son amour.

La victoire repose d'abord sur **l'œuvre de Jésus-Christ**. Par la croix, il a triomphé des dominations et des autorités spirituelles du mal **(Colossiens 2 :15)**. Par sa résurrection, il a remporté la victoire sur la mort. **Paul** en donne la gloire à **Dieu** :

> ***« Mais grâces soient rendues à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ ! »*** **(1 Corinthiens 15 :57)**

Cette victoire acquise fonde notre espérance et notre résistance au mal. Le Nouveau Testament continue pourtant de décrire un combat : les croyants rencontrent la tentation, la persécution et les ruses du diable. Ils sont appelés à tenir ferme en s'appuyant sur le **Seigneur**. L'œuvre de **Christ** leur donne une assurance pour lutter et persévérer. La victoire définitive sera pleinement manifestée lorsque le mal et la mort auront été jugés et supprimés.

Dans la vie présente, **Dieu** nous appelle à vivre libérés de la domination du péché :

> ***« Car le péché n'aura point de pouvoir sur vous, puisque vous êtes, non sous la loi, mais sous la grâce. »*** **(Romains 6 :14)**

Dans le contexte, **Paul** demande aux croyants de se donner à **Dieu** et d'offrir leurs membres comme des instruments de justice. La grâce ouvre donc une **obéissance nouvelle**. Elle nous rend capables de refuser ce qui nous éloigne du **Seigneur** et de choisir ce qui lui plaît. **Paul** invite aussi à marcher selon l'**Esprit** pour résister aux désirs de la chair **(Galates 5 :16)**. Cette marche demande une vigilance concrète : reconnaître une tentation, écouter la Parole, demander l'aide de **Dieu** et agir conformément à ce qu'il nous enseigne.

Le combat spirituel est décrit dans l'image des **armes de Dieu (Éphésiens 6 :10-18)**. **Paul** associe la vérité, la justice, l'Évangile de paix, la foi, le salut et la Parole de **Dieu**, puis insiste sur la prière et la vigilance. Ces éléments sont liés à la vie du croyant : demeurer dans la vérité, marcher avec intégrité, se confier au **Seigneur** et recevoir sa parole. La résistance au mal s'enracine ainsi dans une communion avec **Dieu**, plutôt que dans une confiance en nos seules capacités.

Jacques rassemble cette démarche dans une exhortation et une promesse :

> ***« Soumettez-vous donc à Dieu ; résistez au diable, et il fuira loin de vous. »***
> **(Jacques 4 :7)**

La résistance commence par la **soumission à Dieu**. Nous nous plaçons sous son autorité, nous renonçons à ce qui entretient le péché et nous nous appuyons sur sa grâce. Dans l'Évangile de Luc, l'autorité donnée aux disciples s'inscrit dans leur mission ; **Jésus** les invite surtout à se réjouir de leur appartenance à **Dieu (Luc 10 :17-20)**. Ces passages nous conduisent à rechercher une fidélité humble et ferme, en gardant nos regards sur le **Seigneur** qui nous soutient.

Cette espérance regarde enfin vers le **jugement définitif du mal**. L'Apocalypse annonce la défaite finale du diable **(Apocalypse 20 :10)**. La souffrance et l'opposition que nous connaissons ne dureront donc pas éternellement. Nous pouvons résister au découragement, poursuivre le bien et demeurer attachés à **Christ**, en sachant que l'avenir appartient à **Dieu**. La promesse de la victoire encourage une marche persévérante, nourrie par la prière et par la fidélité à sa parole.

Attendre l'accomplissement des promesses

Les promesses du Nouveau Testament ouvrent notre regard sur l'avenir préparé par **Dieu**. La vie reçue en **Jésus-Christ** dès maintenant sera pleinement manifestée dans la résurrection et dans la communion éternelle avec lui. Cette espérance nous aide à traverser la souffrance et à donner une direction à notre vie présente.

La promesse de la vie éternelle

> ***« Car le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur. »*** **(Romains 6 :23)**

Paul oppose ici les conséquences du péché au don de **Dieu**. Le péché conduit à la mort, tandis que la vie éternelle est donnée en **Jésus-Christ**. Elle repose sur sa grâce et se reçoit dans la relation avec le **Seigneur**. Cette promesse nous invite à reconnaître la valeur du don reçu et à vivre pour celui qui nous l'accorde. Dans le passage qui précède, **Paul** relie la délivrance du péché à une vie consacrée à **Dieu**, dont l'aboutissement est la vie éternelle **(Romains 6 :22)**.

La vie éternelle est déjà une réalité pour celui qui croit. **Jésus** affirme :

> ***« En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole, et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. »*** **(Jean 5 :24)**

Les expressions « a la vie éternelle » et « est passé de la mort à la vie » décrivent un changement présent. Le croyant reçoit une vie nouvelle en accueillant la parole de **Jésus** et en se confiant au **Père** qui l'a envoyé. **Jean** rappelle aussi que cette vie se trouve dans le **Fils** et que ses écrits permettent aux croyants de savoir qu'ils la possèdent **(1 Jean 5 :11-13)**. Cette assurance vient du témoignage de **Dieu** et de la fidélité de sa parole.

Dans sa prière au **Père**, **Jésus** précise le sens de cette vie :

> ***« Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. »*** **(Jean 17 :3)**

La vie éternelle comprend donc **la connaissance de Dieu et de Jésus-Christ**. Connaître, dans ce contexte, engage une relation de foi, d'amour et d'obéissance. Il s'agit de recevoir la révélation du **Père** donnée par son **Fils** et de vivre en communion avec lui. Cette relation commence dans la vie présente et trouvera sa plénitude lorsque nous serons auprès du **Seigneur**. L'éternité donne ainsi une profondeur nouvelle à notre marche quotidienne : nous apprenons déjà à connaître celui avec qui nous vivrons pour toujours.

Cette vie reçue dès maintenant demeure liée à une **espérance future**. Notre corps connaît encore la faiblesse, la maladie et la mort. **Paul** annonce pourtant que ceux qui appartiennent à **Christ** ressusciteront lors de son avènement, à la suite de leur

Seigneur ressuscité **(1 Corinthiens 15 :20-23)**. Il décrit également un corps délivré de la corruption et revêtu d'immortalité **(1 Corinthiens 15 :42-54)**. La promesse concerne donc la personne tout entière. La résurrection de **Jésus-Christ** fonde notre attente de cette transformation.

Jésus encourage ses disciples en leur annonçant qu'il les prendra auprès de lui :

> ***« Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place. Et, lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi. »*** **(Jean 14 :2-3)**

Le cœur de cette promesse est exprimé dans les derniers mots : **être avec Jésus**. Les disciples, troublés par l'annonce de son départ, peuvent se confier en lui. Son départ s'inscrit dans une œuvre qui les conduit vers la maison du **Père**, et son retour accomplira cette communion. La vie éternelle trouve sa joie dans cette présence. Nous attendons le **Seigneur** lui-même, qui veut les siens auprès de lui.

Paul relie enfin l'espérance de la vie éternelle au **Dieu** qui ne ment point **(Tite 1 :1-3)**. Son caractère donne toute sa force à la promesse. Cette assurance soutient les croyants devant la mort et leur apprend à regarder les événements présents à la lumière de l'éternité. Elle nous encourage à employer notre temps pour aimer, servir et demeurer fidèles au **Seigneur**, en sachant que notre avenir est entre ses mains.

La promesse d'une nouvelle création

La vie éternelle s'inscrit dans l'accomplissement du dessein de **Dieu** pour sa création. Le Nouveau Testament annonce un monde délivré du mal, de la souffrance et de la mort. Cette attente prolonge la promesse de nouveaux cieux et d'une nouvelle terre annoncée par le prophète **Ésaïe (Ésaïe 65 :17)**. **Pierre** la reprend pour affermir l'espérance des croyants :

> ***« Mais nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera. »*** **(2 Pierre 3 :13)**

La **justice** caractérise cette création à venir. Le péché, l'oppression et les désordres qui marquent le monde présent n'y auront plus leur place. Dans le contexte, **Pierre** associe cette espérance à la sainteté de la conduite et à la piété. Il invite les croyants à vivre dans la paix en attendant l'accomplissement de la promesse **(2 Pierre 3 :11-14)**. Ce que nous attendons donne ainsi une orientation à ce que nous sommes appelés à vivre aujourd'hui.

L'Apocalypse présente cette espérance dans une vision donnée à **Jean** :

> ***« Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus. Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux. Et j'entendis du trône une forte voix qui disait : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. »*** **(Apocalypse 21 :1-4)**

La vision place au centre **la présence de Dieu avec son peuple**. Le tabernacle évoque sa demeure au milieu des hommes. Cette communion, déjà commencée dans la vie des croyants, sera vécue dans sa plénitude. L'annonce « ils seront son peuple » manifeste l'aboutissement de la relation d'alliance. Les promesses étudiées convergent vers cette réalité : **Dieu** rassemble les siens pour qu'ils vivent avec lui, dans une communion que rien ne viendra troubler.

La disparition de la mort, du deuil et de la douleur donne à cette espérance une portée très concrète. **Dieu** connaît les souffrances de son peuple et promet d'y mettre fin. L'image des larmes essuyées exprime sa sollicitude envers ceux qui ont pleuré. Cette parole soutient les croyants éprouvés par un deuil, une maladie ou une séparation. Ils peuvent pleurer aujourd'hui tout en se confiant au **Père** qui prépare un avenir où les causes de ces larmes auront disparu.

Cette espérance concerne également la **création**. **Paul** décrit le monde présent comme soumis à la vanité et à la servitude de la corruption. La création soupire dans l'attente de sa libération ; les croyants attendent eux aussi la rédemption de leur corps **(Romains 8 :19-23)**. Le dessein de **Dieu** embrasse ainsi son peuple et le monde qu'il a créé. Les textes annoncent une réalité renouvelée, libérée de la corruption, sans nous demander d'expliquer tous les détails de sa transformation.

La promesse est adressée à celui qui demeure attaché au **Seigneur** :

> ***« Celui qui vaincra héritera ces choses ; je serai son Dieu, et il sera mon fils. »*** **(Apocalypse 21 :7)**

Dans sa première épître, **Jean** relie la victoire à la foi en **Jésus**, le **Fils de Dieu (1 Jean 5 :4-5)**. Cette foi s'exprime dans une fidélité persévérante. L'héritage promis demeure un don de **Dieu**, et son appel nous encourage à nous attacher à **Christ** jusque dans les difficultés. L'espérance de la nouvelle création nourrit ainsi la persévérance, la vigilance et le désir de vivre d'une manière qui honore le **Seigneur**.

Attendre cet accomplissement nous engage dans la vie présente. Nous sommes appelés à rechercher la sainteté **(Hébreux 12 :14)**, à manifester notre foi par des actes **(Jacques 2 :17)** et à accorder une valeur durable à ce qui plaît à **Dieu (Matthieu 6 :19-20)**. Aimer notre prochain, pratiquer la justice, servir et témoigner de

l'Évangile prennent tout leur sens dans cette attente. La certitude de l'avenir préparé par **Dieu** nous aide à rester disponibles pour le bien aujourd'hui.

Conclusion

Les promesses de **Dieu** dans le Nouveau Testament nous conduisent à **Jésus-Christ** et à l'œuvre qu'il a accomplie. Elles nous font connaître la richesse de sa grâce : le salut, le pardon et l'adoption. Elles soutiennent notre marche par sa présence, le don du **Saint-Esprit**, la paix et la force pour résister au mal. Elles ouvrent enfin notre regard sur la vie éternelle et sur la nouvelle création, où nous vivrons pleinement avec lui.

Recevoir ces promesses, c'est apprendre à faire confiance au **Dieu** fidèle qui les a données. Nous sommes invités à accueillir sa parole, à demeurer attachés au **Seigneur** et à répondre par une foi qui se traduit dans notre manière de vivre. Les épreuves du présent peuvent être traversées avec cette assurance : **Dieu tient sa parole**, et l'avenir qu'il prépare pour les siens demeure certain. Que cette espérance nourrisse notre prière, notre obéissance et notre persévérance au fil des jours.

Que Dieu vous bénisse !

Prions :

Seigneur, nous te bénissons pour ta Parole vivante, trésor inestimable et véritable richesse de l'âme. Elle éclaire notre marche dans ce monde, elle nous fortifie dans les épreuves et elle nous soutient sur notre chemin terrestre. Aide-nous à être de véritables disciples, à l'image de ton serviteur l'apôtre Paul, qui ne regardait plus à lui-même mais qui avait ses regards fixés sur toi, l'Auteur et le Consommateur de la foi.

Donne-nous, Seigneur, la grâce de persévérer dans l'obéissance et la soumission à ta volonté sainte. Délivre-nous des pièges de la tentation, garde-nous purs dans la sanctification et fais de nous des témoins fidèles de ta sainteté. Que ton Esprit nous conduise chaque jour à marcher dans tes voies, afin que ton œuvre de sanctification s'accomplisse pleinement en chacun de nous, pour la gloire de ton Nom.

Amen.

« Sources et références »

Bible Louis Segond 1910. Texte consultable sur eBible : https://ebible.org/fraLSG/ et sur Bible Gateway : https://www.biblegateway.com/versions/Louis-Segond-LSG-Bible/.
GotQuestions : « Que signifie la confiance en Jésus ? », « Que signifie le fait que le Saint-Esprit est notre Paraclet ? », commentaire de Jean 3 :16.
Bibliquest : Promesses Bibliques